Recherches sur l'origine et le siege des fausses eaux, de même que sur la necessité des eaux de l'amnios pour la formation des certains organes et la nutrition du foetus.

De tout tems les savans se sont appliqués à pousser leurs connoissances aussi loin qu'il fut possible dans les recherches des objets de leur meditation ou de leur profession. S'ils n'ont pas toujours reussi à approfondir leur sujet, ils ont du moins fait naître des idées plus claires, plus distinctes et plus vraisemblables aux imitateurs de leur noble emulation. Animé du même zele j'ai fait des reflexions sur l'origine et le siege des fausses eaux ainsi que sur l'usage des eaux de l'amnios; j'ai été conduit à cette entreprise par l'exposition du savant M. Levret dans son traité des accouchemens

Avant d'entrer dans le detail de l'objet que je me propose de discuter, je ne saurois me dispenser de parler de l'origine des eaux de l'amnios. Mauriceau après avoir parlé de l'incertitude touchant la source de ces eaux, et avoir rapporté les opinions de differens auteurs, dit: que ces eaux proviennent de la transpiration du corps de l'enfant, laquelle ne pouvant traverser les membranes se condense et forme les eaux en question; mais il ne fait pas attention que cette excretion ne peut etre aussi considerable dans le foetus pendant son accroissement, non plus que celle des urines que d'autres admettent comme source des eaux de l'amnios. Je pense que ces excretions ne peuvent se faire sans la respiration, et que dans le foetus il ne s'en fait qu'autant qu'il faut pour former et preparer les organes qui doivent y servir après la naissance, comme je le dirai plus amplement à la fin de ce memoire.

ARC 25 d. 20

La source la plus vraisemblable
celle qui est indiquée par le savant Mr
des accouchemens troisième edition pa
auteur dit « que la partie purement a
« eaux de l'amnios, vient des porosités
« parois de la cavité de la matrice et qu
« et que la partie qui la colore et qui l'es
« excretions cutanées de l'enfant, et des

Il poursuit §. 317. qu'il est pers
ces eaux est fournie par le moyen de
entourent l'enfant, et qui sont parsem
quantité de vaisseaux lymphatiques

Il admet au §. 318. comme so
eaux les vaisseaux capillaires dont l
herisse après sa separation de la ma
existent déjà dans l'oeuf, lequel etant
y contracte dans toute sa circonfere
adherence aussi forte qu'à l'endroit où
les vaisseaux capillaires finissent à la
à de petites glandes qui suintent com
de la même maniere que se fait la s
du pericarde.

L'adherence du chorion est si b
que lorsqu'après un accouchement le
casse, que le placenta ne se detache
l'on est obligé de le degager par le se
detache le placenta, mais le chorion
souvent des lambeaux attachés au
Je suis sur de ce fait par mes propr

blés le commencement de la grossesse ne
Mes points à la face interne de la matrice et
pa at libre, les porosités de la matrice qui répondent
horion, fournissant autant de serosité
attachées, cette serosité s'amasse à proportion
de jour en jour plus considerable par
us et du chorion.
eaux de l'amnios étant dans le com-
me dans le progrès de la grossesse, egale
lle ne sauroit expulser ces eaux qui se
membranes; ce n'est que dans le tems
sser fort pour remuër ses membres
s même lorsqu'il a fait la culbute
appuis solide du sommet de la tête contre
ut donner des coups de coude, de pied
s fort qu'auparavant, et les donnant
ses membranes font en dedans il force
re un chemin entre le chorion et la
oüillent et relachent au point à leur
à lui. C'est pour cette raison que l'ecoule-
on arrive ordinairement dans le dernier
s.
étant point mêlée avec la transpiration
et ne faisant point de feces à cause de
elle est exempte de couleur, d'odeur et
e teint point le linge blanchet propre
ule.
ner que les accoucheurs doivent con-
qu'elles s'ecoulent dans le tems que la
ches, et qui devoient les avertir de re
au travail; ils pourroient se convaincre
toucher ils s'appercevoient que les membra-
.

Voila l'idée que j'ai de la source, du siege et de l'écoulement des fausses eaux; je suis porté à croire qu'il ne s'en forme que dans les femmes qui sont d'une complexion pituiteuse, qui sont mal reglées, ou qui sont sujettes aux pertes de sang. Je rentre point dans le detail des erreurs où les sages-femmes et même des accoucheurs sont induits par l'apparition et l'écoulement de ces eaux. J'ai traité l'année derniere la femme d'un officier du Roi que la sage-femme trompée par l'écoulement de ces eaux a forcé d'accoucher dans le huitieme mois de sa grossesse accouchement qui a été precédé pendant six semaines d'un ecoulement par intervalle de ces eaux et qui a été suivi d'une perte de sang, laquelle fut apparament causée par les efforts violens que la femme fit pour accoucher ou même par un tiraillement excessif au cordon ombilical pour detacher le placenta.

La cause qu'il se trouve des intervalles dans l'écoulement de ces eaux, c'est qu'il faut qu'elles se soyent amassées, que par leur quantité et leur gravité, y joint le mouvement de l'enfant, elles puissent se frayer une route, abbreuver et determiner l'orifice interne à s'ouvrir et donner passage à ces eaux; mais aussitôt qu'elles sont sorties, le museau de la matrice se ferme et reste ainsi jusqu'à ce qu'une nouvelle quantité d'eau l'oblige à se rouvrir par le concours des dites causes.

Les usages qu'on donne aux eaux contenuës dans l'amnios sont 1°. de servir en quelque sorte de nourriture à l'enfant, depuis le commencement jusqu'à la fin de la grossesse 2°. de moderer dans les premiers mois

les effets des secousses que l'embryon pourroit recevoir sans elles des mouvemens de la femme (j'y ajoute que cet usage a lieu tout le tems de la grossesse) 3°. d'eviter les pressions des corps environnans 4°. d'empecher par la suite que les mouvemens de l'enfant ne soyent trop douloureux à la mere; 5°. de concourir à la dilatation de l'orifice de la matrice dans le tems du travail de l'accouchement.

Voila cinq usages bien fondés, j'ose y ajouter un sixieme auquel on n'a pas fait attention jusqu'ici, et qui pas moins doit etre regardé comme le principal parcequ'il sert au développement du foetus et à la formation de certains organes: avant de proceder à la demonstration de ce que j'avance, il est necessaire que je dise quelque chose (mots) du developpement de la matière qui sert à la formation du foetus.

Tous les physiciens sont d'accord qu'il n'y a pas de plus profond mystere dans la nature que celui de la generation de l'homme, quoiqu'il n'y ait rien de plus connu que l'acte dont elle est l'effet immediat. Pour nous en convaincre nous n'avons qu'à examiner l'idée que les anciens naturalistes, même ceux qui ont vecu sur la fin du dernier siecle avoient de la conception: ils admettoient la procréation de l'homme par le concours des semences de deux sexes dans un lieu convenable, idée assez assez vaste pour tatonner dans les tenebres.

Depuis que Bartholin a decouvert les ovaires dans la femme on a etabli le systeme que l'homme fut le produit d'un oeuf feconde et separé de l'ovaire et on a divisé les especes en ovipares et vivipares, l'homme et les quadrupedes sont de la 2de dernière classe: mais il s'agissoit d'approfondir de quelle maniere l'oeuf fut feconde et que par quelle cause efficiente il en fut

produit un animal. Les uns pretendoient que l'oeuf recevoit sa fecondité de la semence prolifique de l'homme comme par une rosée (per irrorationem), par consequent ils logeoient la matiere principe de l'homme dans l'oeuf de la femme. Les autres s'imaginoient avoir apperçu par le moyen des microscopes dans la semence de l'homme des animalcules dont ils pretendoient qu'un entroit en l'acte de la copulation dans l'oeuf, qui ne servit que de matrice à l'animalcule, ils donnoient par consequent tout l'honneur à l'homme.

C'est ici où l'intelligence humaine trouve des bornes et jusqu'à ce que nous puissions nous tirer de ce labyrinthe nous sommes obligés de nous en tenir à ce que nos sens peuvent nous decouvrir, neanmoins la raison nous guide à croire que les rudimens de toutes les parties de notre individu se trouvent dans la premiere matiere dont l'homme est formé, je veux dire dans l'oeuf que la semence de l'homme, comme cause efficiente, vivifie qu'il faut de la chaleur pour la developper, et que la difference des parties depend de la disposition de la matiere. C'est donc en vain que les Anatomistes veuillent s'efforcer à prouver et à demontrer, que le cerveau est une production des dernieres ramifications des arteres qui montent dans la cavité du crane, que les ongles sont formés par l'epiderme etc.

Tout de même qu'il se trouve dans un oeuf de poule les rudimens qui doivent former les plumes, le bec, la peau, les argots, la chair, les os, les cartilages, les ligamens etc. tout de même se trouve aussi dans la premiere matiere dont l'homme est formé un principe pour chaque partie de son individu, de maniere que le principe prolifique et la chaleur n'en peuvent produire autre chose, que ce que la matiere est disposé de former.

Je n'entre point dans l'histoire du developpement de l'Embryon depuis le moment de la conception jusqu'à la naissance de l'homme; je ne ferois qu'une repetition inutile de tout ce que les auteurs ont dit jusqu'à present à ce sujet je tacherai seulement de demontrer combien les eaux de l'amnios sont necessaires pour la formation de certains organes et combien il est certain qu'elles servent à la nutrition du foetus.

Aussitôt que l'oeuf fecondé est reçu dans la matrice son orifice interne se ferme exactement, ses parois se gonflent et diminuënt son vuide; mais l'oeuf venant à acquerir du volume les parois uterines cedent à son extension impulsive et fournissant au travers des membranes du fluide, elles augmentent la quantité de celui contenu dans l'oeuf, laquelle quoique très petite agit de son centre à la circonference.

La resistance ou plutôt la reaction de la matrice sur le produit de la conception oblige la liqueur y contenuë à entrer dans les parties de l'animal dans lesquelles, selon la disposition de la matiere il doit se trouver de la vacuité. Ce que je viens de dire doit s'entendre de ces parties, qui après la naissance doivent recevoir quelque matiere destinée à un usage particulier; car il y a des organes dont la vacuité, ou pour mieux dire, l'espace interieur est produit et formé par la liqueur emanante d'un autre organe, avec lequel ils ont connexion et qu'ils en dependent même.

Tel est le coeur qui dans la particule de la matiere principe contient une liqueur qu'il presse vers l'origine de la matiere qui doit former les tuyaux arteriels, lesquels en poussant la liqueur, qui leur a été envoyée du coeur, vers l'origine de la matiere qui doit faire les tuyaux veneux, forme ainsi le chemin creux dans lequel doit se faire la circulation du sang.

Il n'en est pas de même des autres organes qui par des ouvertures spacieuses à la superficie de l'animal communiquent au dehors. Tels sont l'organe de la respiration et celui de la digestion. Quant aux organes de l'ouïe et de l'odorat elle y entre pour fort peu pas moins elle y est necessaire.

La liqueur de l'amnios par la reaction de la matrice est forcée d'entrer dans toutes les cavités dont les orifices respondent à la superficie du corps. Par consequent elle entre par les narines, emplit les cavités olfactoires et sert pour ainsi dire, à borner par sa pression la matiere dont se doit former les cornets, à les maintenir dans leur juste position et à empêcher qu'ils ne se portent trop d'un côté ou de l'autre.

La même liqueur ayant emplit tant les narines que la bouche entre par la même action dans la trachée artere et sert, pour ainsi dire, de moule sur laquelle se forme le Larinx, la trachée artere et les bronches. Laquelle moule liquide augmente de volume et occupe l'espace que forment successivement les cartilages dont le larinx, la trachée artere et les broncher sont composés.

Après l'organe de la respiration parlons de celui de l'ouïe et examinons si les eaux contenuës dans l'amnios peuvent egalement contribuër quelque chose à sa formation. Ces eaux, par la pression dont j'ai souvent parlé, entrent dans le meat auditoire et heurtent contre la matiere qui doit former la membrane du tambour, or si cette pression ne se fit que du dehors vers l'interieur, et qu'il n'y eût ici rien qui fit resistance, il paroit evident que cette membrane devroit être pressée en dedans et même crever avant la naissance de l'enfant: mais comme cela n'arrive point il est manifeste qu'il entre des eaux de l'amnios par les trompes d'Eustache, s'il paroit même que

c'est leur principal usage avant la naissance) et soutenuës par le reste du volume de ces eaux elles tiennent les dites trompes ouvertes, les dilatent à mesure que le foetus grandit et font interieurement à la membrane du tambour une pression egale à celle que font ces mêmes eaux exterieurement, par ce moyen ladite membrane est maintenuë dans une juste position et extension.

C'est selon moi dans la formation des organes de la digestion et de la chylification que ces eaux jouënt le plus grand roole, partant des principes du mechanisme elles y contribuënt de la maniere suivante.

Ces eaux suivant les loix de statique entrent dans le vuide qu'elles trouvent dans l'embryon, ses cavités se pretent successivement au volume de ces eaux et suivant l'etenduë qu'elles doivent avoir à proportion de l'age du foetus, ainsi c'est sur ces eaux que se moulent le pharinx, l'oesophage, le ventricule, les intestins; la difference du volume, de la grosseur et de la substance de ces parties dependent (derivent) de la disposition et de la quantité de la matiere dont elles se forment, et de même que pour la fabrique d'une bouteille de pinte il faut plus de matiere vitreuse qu'il n'en faut pour une phiole de quatre onces ou un cilindre de deux pieds, de même aussi faut-il plus de matiere principe pour la formation du ventricule et des gros boyaux, qu'il n'en faut pour les intestins grêles. Comme dans la fabrique des verreries c'est la quantité d'air qui determine la grosseur des corps, c'est dans le foetus celle des eaux de l'amnios qui font l'etenduë des parties susdites proportionement à la quantité et à la disposition de la matiere y destinée.

Ces mêmes eaux par la pression qu'elles recoivent de toute leur circonference et par la resistence des intestins

Il n'en est pas de même des autres organes qui par des ouvertures spacieuses à la superficie de l'animal communiquent au dehors. Tels sont l'organe de la respiration et celui de la digestion. Quant aux organes de l'ouïe et de l'odorat elle y entre pour fort peu pas moins elle y est necessaire.

La liqueur de l'amnios par la reaction de la matrice est forcée d'entrer dans toutes les cavités dont les orifices répondent à la superficie du corps. Par conséquent elle entre par les narines, emplit les cavités olfactoires et sert pour ainsi dire, à borner par sa pression la matiere dont se doit former les cornets, à les maintenir dans leur juste position et à empêcher qu'ils ne se portent trop d'un côté ou de l'autre.

La même liqueur ayant emplit tant les narines que la bouche entre par la même action dans la trachée artere et sert, pour ainsi dire, de moule sur laquelle se forme le Larinx, la trachée artere et les bronches. Laquelle moule liquide augmente de volume et occupe l'espace que forment successivement les cartilages dont le larinx, la trachée artere et les bronches sont composés.

Après l'organe de la respiration parlons de celui de l'ouïe et examinons si les eaux contenuës dans l'amnios peuvent egalement contribuër quelque chose à sa formation. Ces eaux, par la pression dont j'ai souvent parlé, entrent dans le meat auditoire et heurtent contre la matiere qui doit former la membrane du tambour, or, si cette pression ne se fit que du dehors vers l'interieur, et qu'il n'y eût ici rien qui fit resistance, il paroit evident que cette membrane devroit être pressée en dedans et même crever avant la naissance de l'enfant: mais comme cela n'arrive point il est manifeste, qu'il entre des eaux de l'amnios par les trompes d'Eustache, s'il paroit même qu'

c'est leur principal usage avant la naissance et lorsque par le reflux du volume de ces eaux elles tiennent les diverses trompes ouvertes les dilatent à mesure que le foetus grandit et font interieurement à la membrane de tambour une pression egale a celle que font ces memes eaux exterieurement par ce moyen la dite membrane est maintenue dans une juste position et extension.

C'est selon moi dans la formation des organes de la digestion et de la sanguification qui les entretient le plus grand nombre participent des principes du mechanisme que je vais y contribuent de la maniere suivante

Les eaux suivant les loix de l'attraction entrent dans les vaisseaux qu'elles trouvent dans l'embryon et ces vaisseaux se portent successivement au volume de ces eaux et suivant l'etendue qu'elles doivent avoir à proportion de l'age du foetus, ainsi c'est par ces eaux que se meuvent le pharinx l'oesophage, le ventricule les intestins. la nutrition et accroissement de ces parties depend de la disposition et de la quantité de la matiere qui entre, forme et se mesure par la figure d'une boule de cire pour la figure d'une boule de matiere il faut plus de matiere que il n'en faut pour une phiole de meme capacité ou un cilindre de deux pieds de long il faut plus de matiere principe pour la formation du ventricule et des gros boyaux que il n'en faut pour les intestins grelés. comme dans la statique des vaisseaux c'est la quantité d'air qui determine la grosseur des corps solides dans le foetus ainsi ce sont les eaux de l'amnios qui tiennent tendues les parties susdites proportionnellement à la quantité et à la disposition de la matiere y destinée.

Ces memes eaux par la pression qu'elles font à toute leur circonference et par la resistence des intestins,

sont forcées à entrer dans les orifices naissans des veines lactées de creuser et développer la matière qui les doit former. L'entrée de ces eaux dans les dites veines s'fait par pression et elles s'avancent successivement le chemin par les glandes du mesentere jusqu au reservoir de Pequet, y etant penetrées elles s'etendent suivant la capacité qu'il doit avoir par la quantité et la disposition de la matiere. Et au moyen de la pression vaincte la resistance du reservoir et l'espace etroit entre le corps des vertebres et les piliers du diaphragme elles debouchent le canal thoracique et à l'aide des valvules du battement des arteres intercostales elles montent jusques dans la veine souclaviere gauche où elles s'melent avec le sang.

Il est evident par tout ce que je viens d'expliquer que ces eaux en servant au developpement et à la formation des organes de la digestion et de la chylification, par une consequence necessaire et, ose meme dire absolue, servent en meme temps à la nutrition du foetus, ainsi il est possible qu un foetus puisse etre nourri et croitre par ces eaux seules sans le secours des autres matieres d'autant plus que les matieres nutritives qui passent par ces deux voyes differentes au sang s'entremelent et derivent d une meme source, et qu il ne s'agit que d'une plus grande affluence des eaux de l'amnios lorsque l'autre voye manque.

Quoique rare et surprenant il n'est pas impossible qu'on ait trouvé des enfans parvenus à terme sans cordon ombilical, cette voye peut suppléer sans prejudice à l'individu mais l'autre par une consequence physique absolue ne le doit jamais.

Cette intrusion de ces eaux est si bien prouvée que on a trouvé des enfans et meme des quadrupedes dont les eaux

de l'amnios gelées faisoient un corps continu dans la bouche le pharinx, l'estomac et le canal intestinal.

Ces eaux subissent même dans les premieres voyes une préparation qui les rend plus propres à la nutrition du foetus car elles entrent dans le ventricule en une certaine coction cet organe commençant déjà à exercer les fonctions qu'il doit parfaire dans l'homme né; par cette coction la matiere la plus grossiere se separe et s'attache aux parois de ce viscere à peu pres comme la partie terreuse reste attachée aux parois d'un Cognar dans lequel on fait souvent bouillir de l'eau. Ce sont les glaires que les enfans rendent ordinairement par le haut dans les premiers jours de leur naissance.

De plus ces eaux acquierent une affinité avec le sang dans le trajet qu'elles ont à faire, par le melange qui se fait dans la bouche avec la salive ou plutot l'excretion des glandes parotydes, maxillaires, linguales, amygdales &c. dans l'oesophage avec le produit de l'excretion des glandes oesophagiennes, dans l'estomac avec le suc gastrique &c.

Cette preparation parvient à sa perfection dans le duodenum par le melange qui s'y fait avec la bile et le suc pancreatique, ces eaux y etant melées avec la bile produisent un liquide laiteux, dont la partie la plus fluide est recuë par les veines lactées et la matiere la plus grossiere est poussée par un mouvement de protrusion des intestins grêles jusques dans le colon, je veux dire par le mouvement vermiculaire des intestins, qui supplée au defaut du mouvement peristaltique.

Le colon etant fort gros et formant comme par brides des sacs continus, il suffit pour loger tout le marc ou residu du fluide digeré durant le tems que l'enfant est contenu dans la matrice. Le residu acquiert par son sejour plus de consistence qu'il n'avoit quand il est entré dans ce boyau

et la couleur verdatre lui vient de la mixtion avec la bile. Quelques veines lactées qui se trouvent dans le mesocolon reforbent la fluidité qui pourroit etre restée dans ce residu ou meconium et le sphincter du rectum n'etant point forcé par le diaphragme ferme la sortie au meconium, et il n'en peut s'echapper que forcement, comme nous le remarquons dans la mauvaise position des enfans et dans les accouchemens laborieux.

J'ai dit à la page. 7. §. . . . 4. que le coeur dès qu'il commence à se mouvoir envoyoit son fluide dans la matiere qui doit former le systeme arteriel et veneux et preparoit ainsi la voye de la circulation du sang; ce même mechanisme doit s'entendre aussi des arteres qui en finissant dans les glandes conglomerées y debouchent les canaux secrétoires et excretoires, le sang veneux qui est porté par les veines spleniques et mesenteriques dans le foye y debouche les conduits hepatiques et developpe par l'amas de la byle la vesicule du fiel, et celui ci creuse successivement un conduit par lequel il se decharge dans le duodenum. Il en est de meme dans les reins, les ureteres, la vessie urinaire &c. C'est les ureteres qui distillent successivement une quantité d'urine sur laquelle se moule la vessie urinaire et prend l'etenduë qu'elle doit avoir; le foetus ne rend pas d'urine, le sphincter ferme exactement la vessie et il ne peut etre forcé que par l'action du diaphragme. Le canal de l'uretre se forme sur les eaux de l'amnios et l'amas de l'humeur glaireuse des glandes dont les canaux excretoires aboutissent dans ce canal.

Les arterioles sanguiferes qui serpentent dans les tegumens communs du corps en se divisant en mille et mille ramifications finissent à la surface de la peau par une infinité de petites ouvertures auxquelles les anatomistes ont donné le nom de pores exhalans; c'est par ces pores que se fait la transpiration. Les glandes sebacées en recevant

de dernieres arterioles la matiere pour preparer l'humeur sebacée, en font l'excretion; cette humeur s'attache à l'epiderme et conjointement avec l'humeur de la transpiration forment la crasse qu'on trouve sur le corps des enfans nouveaux nés et troublent les eaux de l'amnios, c'est à dire, les rend presque opaques, c'est par là qu'elles se distinguent de fausses eaux.

Mais outre ces pores exhalans, que j'ai dit se trouver à la surface de la peau, il y en d'autres, qui, au lieu d'eliminer quelque fluide hors du corps, en attirent: on les regarde comme le commencement des veines lymphatiques, et on les nomme porer inhalans, c'est par ces ouvertures que peut s'introduire dans le corps et se mêler avec le sang l'air l'humidité, des miasme et virus contagieux et même des remedes comme p.e. le mercure. Ces pores etant par leur structure naturelle disposés à resorber les corps qui les touchent, il est evident qu'ils doivent par la même raison attirer et recevoir la partie la plus subtile des eaux de l'amnios et la mener au sang, par ainsi contribuër à la formation de ces pores et en même tems à la nutrition du foetus

L'etat naturel d'un foetus c'est d'avoir les levres jointes l'une à l'autre, dans les premiers mois les eaux de l'amnios passent entre deux en les tournant en dedans; mais passé le mi-terme les parties commencant à exercer les mouvemens auquels elles sont destinées, l'enfant a assez de force pour serrer les levres et à ne les ecarter et laisser entrer dans la bouche autant de ces eaux qu'il sent avoir besoin et que son estomac peut supporter. C'est par ce mouvement des levres que l'enfant est accoutumé comme machinalement dans le ventre de sa mere, qu'il est preparé

aussitot en arrivant au monde à ouvrir la bouche et à recevoir et tirer sa nourriture du sein qu'on lui présente pour sucer.

On peut donc nommer ces eaux le premier fluide de l'homme, dans lequel il nage, il est formé sur lequel il est moulé, par lequel il est nourri et à l'aide duquel il entre dans le monde.

Les bornes d'un memoire ne m'ont pas permis d'entrer en une plus grande discussion sur ce sujet. J'ai cru que je n'en pourrois faire un meilleur usage que de l'adresser à l'Académie Royale de Chirurgie, qui m'a fait l'honneur de m'associer, esperant qu'elle voudra bien agreer cet hommage comme une marque de mon attachement et du désir que j'ai de meriter son estime

à Altkirch
le 2 Janvier
1771.

Pietsch
Doct. en Méd. Démonstr.
en Anat. et Chirurg. Corresp.
de l'Acad. Roy. de Chirurg.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE